



HAL
open science

Sébastien Farré, L'affaire Henny. Le Comité international de la Croix-Rouge et les massacres de Paracuellos del Jarama (novembre-décembre 1936) , Genève, Georg Éditeur, 2022, 210

p.

Nathan Rousselot

► **To cite this version:**

Nathan Rousselot. Sébastien Farré, L'affaire Henny. Le Comité international de la Croix-Rouge et les massacres de Paracuellos del Jarama (novembre-décembre 1936) , Genève, Georg Éditeur, 2022, 210 p.. 2023, pp.145-147. <10.3917/lms1.282.0145>. <hal-05088862>

HAL Id: hal-05088862

<https://hal.science/hal-05088862v1>

Submitted on 28 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

N.ROUSSELOT, « Sébastien FARRÉ, *L'affaire Henny. Le Comité international de la Croix-Rouge et les massacres de Paracuellos del Jarama (novembre – décembre 1936)*, Genève, Georg Éditeur, 2022, 210 p. », *Le Mouvement social*, n° 282, 2023/1, p. 145-147.

Le 8 décembre 1936, l'avion de l'ambassade de France est abattu à proximité de Madrid, assiégée par les troupes franquistes. À son bord, le délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le Dr Georges Henny, est atteint par une balle. Dans le contexte de la guerre d'Espagne, l'affaire connaît un grand retentissement. Le gouvernement républicain de Francisco Largo Caballero accuse l'aviation italienne, qui bombarde la ville depuis plusieurs semaines, d'avoir abattu l'appareil français. Les autorités franquistes désignent quant à elles l'aviation soviétique au service de la République espagnole qui aurait voulu, par cette attaque, éliminer Henny. Témoin des massacres de Paracuellos del Jarama en novembre et décembre 1936, durant lesquels les forces républicaines exécutent près de 2 300 prisonniers de droite, ce dernier se rendait à Genève avec des preuves accablantes contre le gouvernement espagnol, selon la propagande franquiste.

Avec cet ouvrage, Sébastien Farré entend mettre fin à la vive controverse qui, aujourd'hui encore, anime les débats sur l'origine de l'attaque. À travers une enquête historique qui prend volontiers la forme d'une « investigation policière », il entreprend de dénouer « une polémique médiatique et historiographie », « exemplaire des débats passionnés et parfois nauséabonds qui se tissent sur la mémoire divisée et complexe de la guerre civile espagnole » (p. 11). À travers l'affaire Henny rejaillit en effet une mémoire néo-franquiste qui dénonce « le complot soviétique [...] à l'origine de la terreur "rouge" en Espagne » (p. 17). Mais on ne saurait cependant réduire le livre de Sébastien Farré à cette seule affaire. L'auteur nous offre avant tout une étude stimulante sur la dimension opérationnelle de l'action du CICR durant les premiers mois de la guerre civile espagnole. En cela, il se démarque avec brio de recherches qui ont trop souvent suivi le témoignage de Marcel Junod¹.

Pour le comprendre, l'auteur ouvre son livre sur les moyens et les stratégies du CICR. En juillet 1936, l'organisation genevoise n'évoque guère la situation espagnole et n'envisage pas d'intervenir. Elle est cependant amenée à faire évoluer sa position au milieu du mois d'août, face aux sollicitations qu'elle reçoit de la Croix-Rouge française, de la Croix-Rouge espagnole ou encore des autorités rebelles qui l'alertent sur le sort de leurs proches, victimes des violences révolutionnaires. Mais c'est l'influence du chef de la diplomatie helvétique, Guiseppe Motta, qui s'avère déterminante. Inquiet de la mobilisation des organisations ouvrières suisses qui investissent le champ humanitaire en faveur de la République espagnole, Motta entend opérer un rééquilibrage plus conforme à la politique de « neutralité intégrale » du Conseil fédéral. Il incite alors le CICR, dont l'action est étroitement liée à la diplomatie suisse, à intervenir en Espagne (chapitre 3). Le 21 août 1936, Marcel Junod est ainsi envoyé en Espagne pour définir les cadres de l'intervention du CICR en recueillant le consentement de Madrid et de Burgos. Les démarches de Junod aboutissent à la création d'une délégation dans la capitale espagnole, à la tête de laquelle Georges Henny est nommé (chapitre 4).

Les moyens du CICR sont très limités en 1936. Son intervention repose sur l'action d'une poignée de délégués recrutés dans un vivier de jeunes médecins et officiers suisses francophones. À l'image des membres du Comité, ils appartiennent à une élite conservatrice

¹ M. JUNOD, *Le troisième combattant*, Bruxelles, Office de Publicité, 1947.

et anticommuniste. C'est le cas d'Henny, interne à l'Hôpital cantonal de Genève. Lors de son arrivée en Espagne en septembre 1936, il doit improviser une structure opérationnelle. Il établit d'abord un service de renseignements qui vise à informer les familles de la situation de leurs proches menacés ou disparus (chapitre 5). L'appui de la Croix-Rouge locale s'avère essentiel, d'autant plus que Georges Henny, comme Marcel Junod, ne parle pas espagnol. L'auteur s'attache en effet à réévaluer le rôle du personnel local, souvent négligé par l'historiographie. Il livre un portrait stimulant d'Andrés de Vizcaya, interprète et bras droit d'Henny, qui mène les négociations avec les interlocuteurs locaux du CICR. Membre de l'aristocratie espagnole, Vizcaya trouve comme d'autres une protection face aux violences révolutionnaires sous la « couverture » de l'organisation genevoise.

Henny s'appuie également sur les diplomates restés à Madrid. À l'invitation de l'ambassadeur chilien Aurelio Núñez Morgado, il participe ainsi aux réunions du Corps diplomatique et soutient ses démarches. À cette occasion, l'auteur met en lumière d'autres exemples de médiations humanitaires qui manquent souvent d'impartialité. Henny se lie aux chargés d'affaires de l'Argentine et de la Norvège, Edgardo Pérez Quesada et Felix Schlayer, avec lesquels il s'évertue à préserver les prisonniers de droite des « *sacas* » : durant l'automne 1936, les comités ouvriers entreprennent d'extraire certains détenus des prisons madrilènes avant de les exécuter (chapitres 6 et 7). Aux côtés de Schlayer et de Pérez Quesada, le délégué du CICR documente les massacres de Paracuellos qui débutent le 7 novembre 1936. L'auteur livre alors une synthèse bienvenue des débats historiographiques qui entourent ces tueries. Il produit une estimation précise du nombre de victimes à partir des listes compilées par le CICR et jusqu'à présent peu utilisées. Déchiffrant les codes sibyllins employés par la délégation pour préciser le sort des prisonniers à la marge de leur nom, il dénombre 2 263 exécutions. Son estimation concorde avec les dernières recherches qui évaluent entre 2 000 et 2 500 le nombre de victimes (chapitre 8). C'est dans ce contexte que l'avion qui transporte Henny est abattu le 8 décembre 1936, alors que le délégué du CICR se rend à Genève pour dresser un bilan de son action. Sébastien Farré permet enfin de dépasser les polémiques historiographiques et mémorielles que cet épisode suscite. Grâce à l'expertise balistique de la balle qui s'était figée dans la jambe de Georges Henny – conservée au Musée international de la Croix-Rouge à Genève –, il est en mesure de confirmer l'origine soviétique de l'attaque (chapitre 9). Encore faut-il l'expliquer.

L'auteur explore trois hypothèses. Tout d'abord celle avancée par le corps diplomatique de Madrid, abondamment reprise par l'historiographie néo-franquiste : l'aviation soviétique aurait voulu empêcher Henny d'apporter à Genève les preuves incriminant le gouvernement Largo Caballero dans les massacres de Paracuellos. La seconde est avancée par l'historien espagnol Carlos Píriz, qui a démontré les liens unissant Schlayer, Pérez Quesada et l'ambassade de France à l'espionnage franquiste dans la capitale². Les avions soviétiques auraient tenté d'empêcher la transmission à l'État-Major franquiste des plans de la défense de Madrid, placés dans la valise diplomatique française que transporte l'avion de l'ambassade. Enfin, l'auteur évoque une troisième hypothèse qui a sa préférence : celle de l'accident. En s'appuyant sur le témoignage du chef de l'aviation républicaine, Andrés García Lacalle, il avance que l'un des pilotes soviétiques aurait tiré par erreur sur l'avion de l'ambassade. Trompé par les reflets du soleil sur la carlingue de l'appareil, il pense répliquer à des tirs³. Sébastien Farré ne croit pas à une attaque délibérée de l'aviation soviétique contre un appareil français, qui entrerait en contradiction avec la politique de

² C. PÍRIZ, *En zona roja. La Quinta Columna en la guerra civil española (1936-1941)*, Grenade, Comares, 2022.

³ A. GARCÍA LACALLE, *Mitos y verdades. La aviación de caza en la guerra española*, México, Lito Offset Persa, 1973, p. 218-220.

rapprochement que l'URSS mène au même moment à l'égard de la France et de la Grande-Bretagne. En outre, il rejette franchement l'interprétation franquiste. Le rapport d'Henny sur les massacres de Paracuellos a déjà été transmis par d'autres canaux au CICR, et il est connu dans les chancelleries européennes : l'arrivée à Genève du délégué n'aurait probablement pas eu le retentissement qu'on lui prête, d'autant que ce dernier opte pour la discrétion à son retour en Suisse et sombre progressivement dans l'anonymat (chapitre 9).

Dans son dernier chapitre, l'auteur s'éloigne de l'affaire Henny et entreprend de dresser un bilan provisoire de l'action du CICR durant le premier semestre de son intervention en Espagne. Il souligne notamment le « parti pris » de Marcel Junod, qui le conduit à justifier la répression franquiste (p. 191). Il nous invite alors à réévaluer l'impartialité revendiquée par le CICR dont le bilan en Espagne apparaît pourtant « très déséquilibré » (p. 176). Sébastien Farré nous livre ici une contribution importante, en portant son regard au plus près des acteurs dont il restitue les trajectoires. Il renouvelle ainsi l'histoire du CICR dans la guerre d'Espagne, depuis trop longtemps abordée à travers un prisme institutionnel et hagiographique. Son travail nous invite aussi à réviser plus généralement l'historiographie des médiations humanitaires qui souffre souvent des mêmes travers. On regrettera néanmoins le choix de l'auteur de ne pas poursuivre son étude au-delà de l'année 1936. Mais ce choix se justifie par la volonté de proposer un ouvrage resserré qui, grâce à une écriture claire et efficace facilitant la lecture et l'enchaînement des chapitres, est susceptible de toucher un large public. On peut en tout cas le souhaiter, tant il bat en brèche les mythes qui subsistent autour de l'action du CICR, des massacres de Paracuellos et de l'attaque contre l'avion de l'ambassade de France.

Nathan ROUSSELOT